KHALIL SAMIR, S.J.

Note sur le médecin Zāhid al-'Ulamā', frère d'Elie de Nisibe

Dans notre récente étude synthétique sur Elie de Nisibe¹, nous avons rencontré trois fois un frère de cet évêque, sans cependant l'identifier ; en effet, les manuscrits aussi bien que les éditeurs avaient estropié son nom, l'appelant tantôt Abū Sa'īd Ibn Maṣṣūr² et tantôt Abū Sa'd Maṣṣūr Ibn 'Īsā³. Peu après, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait en réalité d'Abū Sa'īd Maṣṣūr Ibn 'Īsā, et que ce médecin était signalé par Ibn Abī Uṣaybi'ah dans son *Histoire des Médecins*⁴. Bien plus, Georg Graf consacre une brève notice à ce personnage, dans son histoire de la littérature arabe chrétienne⁵.

Le but que nous nous proposons ici est de tirer un peu de l'ombre ce personnage, sans pour autant prétendre à une étude exhaustive sur lui. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement sur l'*Histoire des Médecins* d'Ibn Abī Uṣaybi'ah, mais aussi sur certains renseignements glanés chez Elie de Nisibe lui-même, ainsi que d'une allusion trouvée dans l'*Histoire des patriarches nestoriens* de Ṣalībā Ibn Yūḥannā.

I. Texte d'Ibn Abī Uṣaybi'ah

Ibn Abī Uṣaybi'ah est mort en 1296, et est donc postérieur de deux siècles et demi à Elie de Nisibe (mort en 1046). Bien que ce texte soit postérieur à ceux d'Elie que nous citerons dans la deuxième section, nous avons préféré commencer par celui-ci, parce qu'il donne une vue d'ensemble du personnage.

Voici tout d'abord la traduction de la notice d'Ibn Abī Uṣaybi'ah :

1 Cf. Khalil Samir, *Bibliographie du dialogue islamo-chrétien. Elie de Nisibe (975-1046)*, in *Islamochristiana* 3 (1977), p. 257-286.

2 Cf. *Ibidem*, p. 273. A la p. 267, il est appelé simplement : al-ṣayḥ Abū Sa'īd, sans autre précision.

3 Cf. *Ibidem*, p. 278.

4 Cf. Muwaffaq al-Dīn Abū al-'Abbās Aḥmad b. al-Qāsim ... al-ma'rūf bi-Ibn Abī Uṣaybi'ah, *'Uyūn al-Anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, ed. Nizār Riḍā (Beyrouth. Dār Maktabat al-Ḥayāt, 1965, 792 pages), p. 341. Nous citons cet ouvrage selon cette édition, avec le sigle IAU.

5 Cf. Graf II (1947), p. 180, N° 16.

- 1 «Zāhid al-'Ulamā'⁶. C'est Abū Sa'īd Maṣṣūr Ibn 'Īsā. Il était chrétien nestorien, et son frère était le métropolitain de Nisibe célèbre pour sa vertu⁷.
- 2 «Zāhid al-'Ulamā' a été au service de Naṣr al-Dawlah⁸ Ibn Marwān⁹, pour lequel Ibn Buṭlān¹⁰ a composé son *Banquet des Médecins*¹¹, et y a

6 Ce titre signifie «l'ascète parmi les savants», ou mieux «le savant ascète par excellence». Il ne s'agit pas cependant d'un qualificatif, mais bien d'un *laqab*, d'un surnom honorifique. En effet, Ibn Abī Uṣaybi'ah emploie ce surnom six fois dans cette notice, et n'emploie jamais d'autre nom ou *kunya*. Il est probable que son *zuhd*, sa totale indifférence par rapport aux affaires du monde, ait frappé ses contemporains, qui lui ont donné ce surnom. Cela explique aussi qu'il ait été enterré à l'intérieur de l'église de Mayyāfariqin, comme nous l'apprend le texte de Ṣalībā Ibn Yūḥanna que nous verrons dans la troisième section (*infra*, p. 178-179).

7 Le texte arabe porte : وأخوه مطران نصيبين المشهور بالفضل. On aurait pu traduire la phrase : «Et son frère est le métropolitain de Nisibe, connu sous le nom d'al-Faḍl». Mais, comme il n'est dit nulle part qu'Elie s'appelait auparavant al-Faḍl, et eu égard à la réputation de sainteté d'Elie de Nisibe, nous pensons qu'il s'agit ici plutôt d'un simple substantif, et non pas d'un surnom.

8 Dans l'ouvrage d'IAU, du moins dans l'édition utilisée, on lit partout (une dizaine de fois) Naṣr al-Dawlah. Il s'agit évidemment d'une erreur graphique (*taṣḥif*), qui nous a malheureusement égaré quelques temps. Nous corrigeons systématiquement cette erreur.

9 Sur l'émir Naṣr al-Dawlah le Marwanide, voir plus loin p. 181-183.

10 Al-Muḥtār Yu'annis b. al-Ḥasan b. 'Abdūn b. Sa'dūn Ibn Buṭlān est un médecin, philosophe, homme de lettres et théologien chrétien de Bagdad, disciple d'Abū al-Faraḡ 'Abdallāh b. al-Ṭayyib (m. 1043). Après avoir enseigné la médecine et la philosophie à Bagdad, il quitta sa ville natale en février 1049 pour entreprendre un long voyage : Raḥbah, Ruṣāfah, Alep, Antioche, Laodicée, Jaffa et enfin le Caire où il arriva en novembre 1049. Il y séjourna 3 ou 4 ans, et eut une remarquable controverse médico-philosophique avec son antagoniste 'Alī b. Raḍwān. De là il se rendit à Constantinople, où il arriva au cours de l'été 1054, et à cette occasion il rédigea son traité sur l'emploi du pain fermenté pour l'Eucharistie, en réponse aux Latins. Il resta à Constantinople probablement quelques années; du moins y achève-t-il en septembre 1058 son ouvrage intitulé le *Banquet des Médecins*. Par la suite, nous le retrouvons alternant entre Alep et Antioche, où il fut quelques temps au service d'Abū al-Mutawwaḡ Muqallad b. Naṣr b. Munqid (mort en 1059). En 1063, il surveille la construction de l'hôpital d'Antioche et s'occupe de travaux littéraires. Après quoi il se fait moine dans un monastère d'Antioche, où il meurt le 2 septembre 1066. Sa production littéraire, scientifique et théologique est de valeur, mais ne peut être mentionné dans ce contexte. On se référera à Joseph Schacht, *Ibn Buṭlān*, in EI² III (1971), p. 763a-764b (avec bibliographie); Graf II (1947), p. 191-194; Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam* (Leiden 1970), p. 157-158.

11 Le *Da'wat al-Aṭibbā'* est une «satire piquante sur les charlatans, leur ignorance et leur arrogance, avec des remarques sur l'éthique de la profession médicale» (J. Schacht, in EI p. 764a). L'ouvrage comprend douze chapitres. Il a été publié (assez mal) par Biṣārāh Zalzal, *Kitāb Da'wat al-Aṭibbā' 'alā maḥab Kalilah wa-Dimnah* (Alexandrie, 1901). Une étude avec résumé a été publiée par le Dr. Mahmoud Sedky Bey, *Un banquet de médecins au temps de l'émir Naṣr et-Dawla ibn Marwān (Da'wat el Atibba d'Ibn Batlane)*, Le Caire 1928; cf. *Comptes Rendus du Congrès International de Médecine et d'Hygiène Tropical* (Le Caire 1929). M. Ullmann (cf. note 10) signale dix manuscrits de cet ouvrage (cf. p. 224 note 4) conservés à Beyrouth, Berlin, Le Caire, Istanbul et Mossoul. Il faut y ajouter un onzième, le plus beau de tous : *Milan Ambrosienne A 125 inf.*, copié à Alexandrie par Muḥammad b. Qayṣar al-Iskandari en 1273 A.D., qui l'illustra de onze jolies miniatures. Sur ce manuscrit, cf. Oscar Löfgren et Renato Traini, *Catalogue of the Arabic Manuscripts*

- exercé l'art de la médecine. Et Naṣr al-Dawlah avait beaucoup de respect pour Zāhid al-'Ulamā', s'appuyant sur lui en ce qui concerne son art, et lui prodiguant ses largesses.
- 3 «C'est Zāhid al-'Ulamā' qui a construit l'hôpital de Mayyāfāriqīn. Le *ṣayḥ* Sadīd al-Dīn Ibn Raqīqah¹², le médecin, m'a raconté que le motif de la construction de l'hôpital de Mayyāfāriqīn est le suivant. Alors que Naṣir al-Dawlah Ibn Marwān se trouvait à Mayyāfāriqīn, une de ses filles tomba malade, et il l'aimait beaucoup. Il fit alors serment que, si elle guérissait, il ferait aumône de l'équivalent en *dirham* du poids de sa fille. Quand donc Zāhid al-'Ulamā' la soigna et qu'elle fut en bonne santé, il suggéra à Naṣir al-Dawlah de consacrer l'ensemble des *dirham* qu'il allait donner en aumône à la construction d'un hôpital, afin que les gens en tirent profit. Par là, il mériterait une grande récompense [divine], et acquerrait une belle réputation.
- 4 «[Sadīd al-Dīn] dit : Il lui donna alors l'ordre de construire l'hôpital, pour lequel il dépensa une immense fortune, et il donna en legs pieux (*waqf*) des propriétés pour subvenir aux besoins de l'hôpital. Il le dota de très nombreux instruments et de tout ce qui était nécessaire. L'hôpital devint ainsi inégalable pour sa qualité.
- 5 «Voici les ouvrages composés par Zāhid al-'Ulamā' :
1. *Le livre des hôpitaux*.
 2. *Le livre des aphorismes, des questions et des réponses*. Il comprend deux parties : la première contient ce que al-Ḥasan Ibn Sahl¹³ avait rédigé et que [Zāhid al-'Ulamā'] a trouvé dans sa bibliothèque, qu'il s'agisse de notes¹⁴, de cahiers, ou de rouleaux écrits¹⁵, et autres questions et réponses; la deuxième partie contient, sous la forme
- in the Bibliotheca Ambrosiana*, I. Antico fondo and medio fondo (Vicenza, Neri Pozza ed., 1975), p. 50-51 (N° LXX), ainsi que la reproduction de 7 miniatures en couleurs aux planches I-VI. Sur ces miniatures, cf. Ġamāl al-Dīn Miḥriz, *Min al-taṣwīr al-mamlūki : nuṣṣah min Da'wat al-Aṭibbā' li-Ibn Buḥlān*, in *Mağallat Mağma' al-Maḥīṭāt al-'Arabiyyah* 7 (Le Caire 1961), p. 75-80; et R. Ettinghausen, *Arab Painting* (Genève 1962), p. 143-147.
- 12 Il s'agit de Sadīd al-Dīn Abū al-Ṭanā' Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Ṣuġā' al-Ṣaybānī al-Ḥānawī, surnommé Ibn Raqīqah, qui mourut à Damas en 635/1238, alors qu'IAU se trouvait à Ṣarḥad au service de l'émir 'Izz al-Dīn al-Mu'azzamī. Voir IAU p. 703-717, qui rapporte plusieurs de ces poèmes entendus de lui.
- 13 Je n'ai pu identifier ce Ḥasan b. Sahl. Il ne s'agit évidemment pas de l'homonyme qui fut chargé du Trésor au temps d'al-Ma'mūn (786-833) et dont parle IAU p. 189.
- 14 *Riqā'*, pluriel de *Ruq'ah*, signifie «pièce de papier sur laquelle on écrit quelque chose» (assez souvent une formule pour protéger l'individu, mais pas nécessairement). Le sens semble être ici des «notes éparées sur des bouts de papier».
- 15 *Karāris*, pluriel de *kurrāsah*, signifie «cahier pour écrire, feuilles reliées ensemble». *Adrāġ* est ici le pluriel de *darġ* (et non pas de *durġ*), qui signifie un rouleau de papier écrit. On voit qu'il s'agit ici de trois termes techniques en usage dans les scriptoria.

d'aphorismes et de questions, des réponses que [Zāhid al-'Ulamā'] avait fournies, lors des séances scientifiques qui se tenaient à l'hôpital de Mayyāfāriqīn.

3. *Livre des songes et des visions.*
4. *Livre sur ce que les étudiants dans l'art de la médecine doivent apprendre en premier lieu.*
5. *Livre sur les maladies des yeux et leur traitement».*

Voici le texte arabe d'Ibn Abī Uṣaybi'ah¹⁶ :

زاهد العلماء

1 هو أبو سعيد منصور بن عيسى. وكان نصرانياً نسطورياً، وأخوه مطران نصيبين المشهور بالفضل.

2 وخدم زاهد العلماء بصناعة الطب نصر¹⁷ الدولة بن مروان، الذي ألف له ابن بطلان «دعوة الأطباء» وكان نصر الدولة محترماً لزاهد العلماء، معتمداً عليه في صناعته، مُحسباً إليه.

3 وزاهد العلماء هو الذي بنى بیمارستان میافارقین. وحدَّثني الشيخ سديد الدين بن رقيقة الطبيب أن سبب بناء بیمارستان میافارقین هو أن نصر الدولة بن مروان، لما كان بها، مرَّضت ابنة له، وكان يرى لها كثيراً. فآلى على نفسه أنها (sic)، متى برئت، أن (sic) يتصدَّق بوزنها دراهم. فلما عالَجها زاهد العلماء وصلحت، أشار على نصر الدولة أن يجعل جملة هذه الدراهم التي ينصدَّق بها تكون (sic) في بناء بیمارستان ينتفع الناسُ به. ويكون له بذلك أجرٌ عظيمٌ، وسُمعةٌ حسنة.

4 قال [سديد الدين بن رقيقة]: فأمره ببناء بیمارستان. وأنفق عليه أموالاً كثيرة، ووقف¹⁸ له أملاكاً تقوم بكفايته. وجعل فيه من الآلات، وجميع ما يُحتاج إليه، شيئاً كثيراً جداً. فجاء لا مزيد عليه في الجودة.

ولزاهد العلماء من الكتب:

16 Cf. IAU p. 341, lignes 1-17.

17 Dans l'édition, Naṣīr. Nous corrigeons systématiquement le texte, sans plus avertir le lecteur. Voir plus haut, note 8.

18 Dans l'édition: وقف.

- ١ - كتاب البيمارستانات.
- ٢ - كتاب في الفصول والمسائل والجوابات. وهي جزءان:
الأول، يتضمّن ما أثبتته الحسن بن سهل، ممّا وجدته في خزائنه، [من] رقاع
وكراريس وأدراج، وغير ذلك من المسائل والجوابات.
والجزء الثاني، على جهة الفصول والمسائل، جوابات¹⁹ أجب عنها في مجلس العلم
المقرّر في البيمارستان الفارقي.
- ٣ - كتاب في المنامات والرؤيا.
- ٤ - كتاب فيما يجب على المتعلّمين لصناعة الطبّ تقديم علمه.
- ٥ - كتاب في أمراض العين ومداواتها.

II. Allusions chez Elie de Nisibe

A trois reprises, Elie de Nisibe fait allusion à son frère Abū Sa'īd. Cela a lieu dans trois œuvres différentes, que nous présenterons ici chronologiquement :

- a) dans la réfutation d'al-Ġāhīz au sujet de la chasteté,
- b) dans la septième séance avec le vizir al-Mağribī,
- c) dans le traité sur le sens des mots *kiyān* et *ilāh*.

1. Réfutation d'al-Ġāhīz au sujet de la chasteté

Le *Traité de la Chasteté* était déjà rédigé en juillet 1026, quand eut lieu la rencontre entre Elie de Nisibe et le vizir Abū al-Qāsim al-Ḥusayn b. 'Alī al-Mağribī, comme nous le montrons ailleurs²⁰. Il a été fort mal édité en 1968 dans la revue *al-Mašriq*²¹. En réalité, c'est une épître adressée par Elie à son frère «le noble šayḥ Abū Sa'īd Maṣṣūr Ibn 'Īsā» (إلى الشيخ) (الجليل أبي سعيد منصور بن عيسى), comme l'affirme le titre de l'ouvrage dans tous les manuscrits²².

19 Dans l'édition : وجوابات.

20 Nous affirmons cela sur la base de la *Correspondance entre Elie de Nisibe et le vizir al-Mağribī* que nous avons préparée pour l'édition. Nous ne pouvons ici démontrer ce détail.

21 Cf. Georges Raḥmah, *Risālah fi faḍīlat al-'aḡāf li-Īliyyā al-Našībīnī*, in *al-Mašriq* 62 (1968), p. 3-74. Sur cet ouvrage, voir Samir, *Bibliographie* (supra, note 1), p. 278-279, où l'on trouvera beaucoup de renseignements.

22 L'éditeur a lu partout *Sa'd* au lieu de *Sa'īd*; cf. p. 14 de son édition, ainsi que sa note 2. De là notre propre erreur signalée plus haut (note 3).

La circonstance est indiquée par Elie, au début de sa réfutation d'al-Ġāḥiḡ. La voici²³ :

وفتت على كتابك (حرس الله حياتك!)، وعلى الفصل من «كتاب الحيوان» للجاحظ (رحمه الله!) المتضمن خبر أبي المبارك الصابي، الذي خصى نفسه واعترف في آخر عمره (وقد تجاوز المائة سنة) أن شهوة النساء معه قوية، إلى الحد الذي، إذا سمع نغمة امرأة، يظن أن كبده قد ذابت أو عقله قد اختلس؛ و[على] احتجاج الجاحظ به وقوله: إنه ليس في الاستطاعة ولا في صفة الإمكان أن يحتجز محتجزاً عن إرادة النساء، ومعه من الحاجة إليهن والشهوة لهن هذا المقدار.

Voici la traduction de ce texte :

«J'ai pris connaissance de ta lettre (que Dieu te garde en vie!), et du chapitre du *Livre des Animaux* d'al-Ġāḥiḡ (que Dieu le prenne en miséricorde!) qui contient le récit d'Abū al-Mubārak al-Ṣābī²⁴ qui s'était châtré et qui a avoué à la fin de sa vie (alors qu'il avait dépassé les cent ans!) que le désir des femmes était si fort en lui que, s'il entendait le timbre de la voix d'une femme, il lui semblait que son foie fondait en lui et que son esprit lui était ravi; [j'ai pris aussi connaissance] de l'argument qu'al-Ġāḥiḡ en tire, pour dire qu'il est absolument impossible qu'un homme s'abstienne de désirer les femmes, alors qu'il y a en lui un tel besoin et un tel désir d'elles»²⁵.

Tel est le motif pour lequel Elie de Nisibe compose son traité. Ainsi donc, le šayḡ Abū Sa'īd Maṣṣūr, ayant lu le *Livre des Animaux* d'al-Ġāḥiḡ, et y ayant trouvé un chapitre niant la possibilité pour un homme de vivre dans la chasteté (ce qui est indirectement une attaque du christianisme et de la vie monastique tenue en grande estime par les Chrétiens), écrit à son frère l'évêque

23 Nous avons refait l'édition critique de plusieurs pages de ce traité. Ici nous nous basant sur le plus ancien manuscrit connu (non utilisé par G. Raḡmah), le *Sbath 1130* (transcrit par un Copte en 1231 A.D.), fol. 20v.

24 Le récit d'Abū al-Mubārak le Sabéen se trouve au chapitre intitulé : *Dikr mā ya'tarī al-insān ba'd al-ḡiṣā'*, *wa-kayfa kān qabl al-ḡiṣā'*. On le trouve dans l'édition du *Kitāb al-Ḥayawān* du Caire (chez Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1325 H/1907 A.D.), au tome I, p. 57/2 à 58/20.

25 Elie de Nisibe cite, dans ce texte, les passages les plus significatifs d'al-Ġāḥiḡ, notamment la fin du récit d'Abū al-Mubārak le Sabéen. Voici ce texte (p. 58, lignes 12-18) :

قال [أبو المبارك]: «فأني، بعد جميع ما وصفت لكم، لأسمع نغمة المرأة، فأظن مرة أن كبدي قد ذابت، وأظن مرة أنها قد انصدعت، وأظن مرة أن عقلي قد اختلس. وربما اضطرب فؤادي عند ضحك إحداهن، حتى أظن أنه قد خرج من في. فكيف ألوم عليهن غيري؟».

فإن كان (حفظلك الله تعالى!) قد صدق على نفسه في تلك الحال، بعد أن اجتمعت فيه هذه الخصال، فما ظنك بهذا قبل هذا الوقت بنحو ستين سنة أو سبعين سنة؟ وما ظنك به قبل الخضاء بساعة؟ وليس في الاستطاعة، ولا في صفة الإمكان، أن يحتجز عن إرادة النساء، ومعه من الحاجة إليهن والشهوة لهن هذا المقدار.

de Nisibe, lui demandant de réfuter ce chapitre du fameux polygraphe muʿtazilite, auteur par ailleurs d'une *Réfutation des Chrétiens*.

2. Septième entretien avec le vizir al-Mağribī

Dans une lettre adressée à son frère, le šayḥ Abū al-ʿAlāʾ Sāʿid Ibn Sahl, Elie de Nisibe rend compte des sept entretiens qu'il eut à Nisibe, en juillet 1026, avec le vizir Abū al-Qāsim al-Ḥusayn Ibn ʿAlī al-Mağribī²⁶. A la fin de son compte-rendu, Elie résume ce qui eut lieu plus tard, lors de la deuxième visite du vizir à Nisibe, du jeudi 15 décembre 1026 au 7 février 1027; et lors de la troisième visite du vizir, du 25 juin au 4 juillet 1027. Cette partie constitue le chapitre cinquième du septième entretien²⁷.

C'est le résumé de ces deux dernières visites qui nous intéressent. Ce texte avait été publié par le P. Louis Cheikho en 1920, sur la base de deux manuscrits récents de Beyrouth appartenant à la «famille melkite» des Entretiens, et de manière peu critique²⁸. Nous en donnons ici une édition plus critique, basée sur 4 manuscrits, et signalons toutes les variantes de l'édition précédente²⁹. Ce texte n'ayant pas encore fait l'objet d'une traduction, nous le traduisons par la suite.

Voici donc le texte arabe en question :

ثمَّ عاد إلى نصيبين، بعدِ³⁰ الحضرة النَّصْرِيَّةِ³¹ (حَرَسَ اللهُ * عَزَّهَا!)، يومَ الخَميسِ A 82
الثَّاني³² من ذي القَعْدَةِ. وأقام بها خمسةً وخمسين³⁴ يوماً.
وجرى³⁵ فيها * مُداكراتٌ ومَسائلٌ عَدَّةٌ: في اعتقاد اليهود؛ وفي³⁶ تاريخِ آدَمَ، P 161'

26 Sur ces sept *Entretiens*, voir l'analyse et la bibliographie dans Samir, *Bibliographie*, p. 259-267.

27 Sur ce chapitre, voir Samir, *Bibliographie*, p. 267.

28 Cf. Luwīs Šayḥū, *Mağālis ʿĪlīyā muṭrān Naṣībīn* (suite), in *al-Mašriq* 20 (1922), p. 425-433, ici p. 431/4 à 432/14.

29 Voici les sigles utilisés :

A = *Beyrouth, Bibliothèque Orientale 564* (copié en 1826 sur le *Borgia arabe 21*, lui-même copié sur le *Vatican arabe 645* qui date de 1242 A.D.).

B = *Beyrouth, Bibliothèque Orientale 676* (daté de 1715).

P = *Paris arabe 206* (daté de 1371/2 A.D.).

V = *Vatican arabe 143* (non daté, transcrit au début du 13^e siècle).

Š = édition de Šayḥū signalée en note 28.

30 P بعون.

31 V النصيريه.

34 ABŠ وعشرين.

32 ABŠ الثامن.

35 Š add. لي معه.

33 ABPV دو.

36 ABŠ و.

- B 65 وغيره * من التواريخ القديمة، وتعبير اليهود لها؛ وفي الآثار العلوية؛ وغير ذلك مما يطول شرحه.
- § 432 * وعاد أيضًا³⁷ إلى نصيبين³⁸ * دُفَعَةً أُخْرَى. ودخلها يومَ الأحدِ السابعِ عشر³⁹ من جُمادى⁴⁰ الأولى⁴¹ من هذه السنة، وهي سنة ثمانية⁴² عَشْرَةَ⁴³ وأربعمائة.
- V 120^v واجتمعتُ معه، فقال لي: «إِعْلَمَ أَنِّي أَحْسَبُ بَوَجَعٍ فِي أَحْشَائِي. وَالشَّيْخُ أَبُو سَعِيدٍ⁴⁴ أَخُوكَ كَانَ قَدِيمًا يُرَاعِي أَمْرِي، ثُمَّ أَهْمَنِي⁴⁵. فَأُرِيدُ⁴⁶ أَنْ تَعَاتِبَهُ⁴⁷ عَلَيَّ⁴⁸ فَعَلَيْهِ». ولَمَّا اجْتَمَعْتُ مَعَ الْأَخِ أَبِي سَعِيدٍ⁴⁹ (حَرَسَهُ اللَّهُ!)، عَرَفْتُهُ * ذَلِكَ⁵⁰.
- V 120^v فقال لي: «إِعْلَمَ أَنِّي كُنْتُ أُرَاعِي أَمْرَ هَذَا الرَّجُلِ مُرَاعَاةً * تَامَّةً⁵¹. ثُمَّ رَأَيْتُ فِي مَنَامِي، فِي بَعْضِ اللَّيَالِي⁵³، كَأَنِّي قَدْ دَخَلْتُ إِلَيْهِ عَلَى الرَّسْمِ، وَوَصَفْتُ لَهُ مَا * يَسْتَعْمَلُهُ، وَخَرَجْتُ مِنْ عِنْدِهِ. B 66
- «وإِذَا⁵⁵ فِي صَحْنِ دَارِهِ سِتَّةَ أَشْخَاصٍ⁵⁶ أَوْ سَبْعَةٍ، مِنْ لَابِسِي الصُّوفِ، بَزِيَّ الْأَسَاقِفَةِ. وَكَانَ⁵⁷ أَحَدُهُمْ، وَهُوَ رَجُلٌ شَيْخٌ، يَقُولُ⁵⁸ لِي⁵⁹: «أَتَعْرِفُنِي؟». قُلْتُ: «لَا». قَالَ: «أَنَا شَمْعُونُ كَيْفَا⁶⁰. اللَّهُ لَيْسَ⁶¹ يُرِيدُ أَنْ يَشْفِي هَذَا الرَّجُلَ، وَأَنْتَ تُرِيدُ⁶⁴ أَنْ⁶⁵ تَشْفِيَهُ بِشِدَّةٍ؟». قُلْتُ⁶⁶: «لَا، يَا مَارَ⁶⁷!». وَانْتَبَهْتُ.
- 37 P om.
38 P add. ايضا.
39 V والعشرين.
40 PV جمدى.
41 AB الاول.
42 PV تمان.
43 V عشر.
44 ABS سعد.
45 اهملني S; اهملته AB.
46 AB واريد.
47 تعتبه V; اتعتبه B.
48 B عن.
49 ABS om.
50 P بذلك.
51 ABS om.
52 AS add. انني.
53 اليالي B.
54 AS om.
55 V add. انا.
56 V نفر.
57 فقال لي S.
58 AB قال; S om.
59 S om.
60 AB كافاك; P كافا; S (sic) وان.
61 S لا.
62 ABV om.
63 ABPS om.
64 AB اتريد; BP add. انت; S افتريد.
65 PV om.
66 AB om.
67 P déchiré et recopié en marge.
68 S add. شمعون.

«ومُنذُ⁶⁹ ذلك اليوم، لم * أتجاسرُ على مُلازِمَتِهِ، لعِلْمِي * بأنَّه⁷⁰ ليس⁷¹ تطولُ⁷²

V 121^rP 162^r

مُدَّتُهُ».

و⁷³ بعدَ * أنْ أقامَ⁷⁴ بنصيين عشرة أيام، عاد إلى مَيَّافَرِقِينَ⁷⁵.
وبعدَ مدَّةٍ قَريبَةٍ، قَوِيَ مَرَضُهُ وَتَوَفَّى⁷⁶ يَوْمَ الأحدِ الحادي عشر من شهر رمضان⁷⁷.
أُنْسِيَ⁷⁸ اللهُ⁷⁹ في⁸⁰ أَجَلِكْ، وجعل لك أطولَ⁸¹ الأعمار، مع أحسنِ الأحوال⁸²
وأجملِ⁸³ الأفعال.

Traduction

Puis [le vizir] retourna à Nisibe, à l'occasion du retour de Son Altesse⁸⁴ Naṣr [al-Dawlah] (que Dieu protège sa puissance!), le jeudi 2⁸⁵ de Dū al-Qa'dah⁸⁶, et y demeura cinquante-cinq jours.

Pendant ces jours, eurent lieu plusieurs entretiens [et furent soulevées plusieurs] questions concernant : la croyance des Juifs, l'histoire d'Adam et d'autres histoires anciennes et les changements que les Juifs y introduisirent, les phénomènes météorologiques⁸⁷, et d'autres sujets qu'il serait trop long d'exposer.

[Le vizir] revint encore à Nisibe une autre fois. Il y entra le dimanche dix-sept⁸⁸ Ğumādā I de cette année⁸⁹, à savoir de l'année 418⁹⁰.

69 ABS ومن; P ومنه.

70 AŠ انه.

71 لا Š.

72 P يطول.

73 Š add. قد تمَّ الامر ايها الأخ.
الجليل كما ذكر. فإنَّ الوزير.

74 ABSV قام.

75 B ما نحن مفارقين (sic).

84 Littéralement : «de la Présence Naṣrienne».

85 Dans les manuscrits AB et dans Š, on lit : «le jeudi 8». Mais le 8 Dū al-Qa'dah tombe un mercredi!

86 Cette date correspond au 15 décembre 1026 A.D.

87 Sur cette expression, voir par exemple Bernard Lewin, *Athār (al-) al-'Ulwiyyah*, in *EI*² I (Leyden-Paris 1960), p. 758b-759b.

88 Dans V on lit : «le dimanche 27». Mais le 27 Ğumādā I tombe un mercredi, non un dimanche!

89 C'est donc qu'Elie de Nisibe a rédigé ce compte rendu pour son frère en l'année 418 de l'hégire (= du 11 février 1027 au 30 janvier 1028).

90 Cette date correspond au 25 juin 1027.

76 PV وَتَوَفَّى.

77 V add. رحمه الله.

78 A انشى; B انشا; V وانسا.

79 V om.

80 P om.

81 B طول.

82 P الاعمال.

83 ABS وأكمل.

J'eus une rencontre avec lui, et il me dit : « Sache que j'éprouve des douleurs aux intestins. Or ton frère, le šayḥ Abū Sa'īd, prenait autrefois soin de moi, mais ensuite il m'a négligé. Je voudrais donc que tu le réprimandes sur sa manière d'agir ».

[Plus tard,] j'eus une rencontre avec [mon] frère Abū Sa'īd (que Dieu le protège!), et je lui fis part de la chose. Il me dit alors :

« Sache que je prenais soin de cet homme de la manière la plus parfaite. Puis il advint qu'une nuit je vis un songe : j'entrai chez lui comme de coutume, et lui prescrivis ce qu'il devait prendre, et je sortis de chez lui.

« Et voici que, dans la cour de sa maison, [je vis] six ou sept personnes de ceux qui sont vêtus de laine à la manière des évêques. Et l'un d'entre eux, un homme âgé, me dit : 'Me reconnais-tu?'. Je dis : 'Non!'. Il dit : 'Je suis Simon Kephaz. Dieu ne veut pas guérir cet homme, et toi tu veux le guérir par force?'. Je dis : 'Non, Seigneur!'. Et je me réveillai.

« Depuis ce jour, je n'ai plus osé lui tenir compagnie, sachant qu'il ne lui restait plus longtemps à vivre ».

* * *

Après que [le vizir] eut séjourné à Nisibe dix jours, il retourna à Mayyāfāriqīn. Puis, après peu de temps, sa maladie s'aggrava, et il mourut le dimanche 11 Ramaḍān⁹¹. Que Dieu oublie de te faire mourir, et qu'il t'accorde la plus longue vie possible, dans la meilleure situation et la plus belle des actions!

3. Traité sur le sens des mots «kiyān» et «ilāh»

En 1973, nous avons découvert à l'Archevêché Maronite d'Alep, sous le numéro 258, un petit traité d'Elie de Nisibe encore inconnu (fol. 86^v-90^r) et dont l'attribution à Elie ne fait aucun doute. Nous en avons préparé l'édition et la traduction, et l'avons analysé en détail en 1976 en attendant la publication⁹².

Elie a composé ce traité en réponse à une question de son frère Abū Sa'īd, comme l'indique la suscription que voici :

جواب مار إليا القديس الطاهر النفيس، مطران نصيبين، عن مسألة⁹³ أخيه، زاهد⁹⁴

91 Le onze Ramaḍān 418 de l'hégire correspond au 15 octobre 1027 A.D., qui tombe effectivement un dimanche. Il faut rectifier la date du 17 octobre indiquée dans l'article *Maghribī (al-)*, rédigé par K. V. Zetterstéen, dans *ET¹ III* (Leyde-Paris 1936), p. 114b.

92 Sur ce traité, voir Samir, *Bibliographie (supra)*, note 1), p. 272-274.

93 Manuscrit : مسألة

94 Manuscrit : راس [Le nom زاهد est étrange dans ce contexte pour un copiste non spécialisé].

العلماء أبي سعيد عيسى بن منصور (sic) مُجَدِّد البهارستان الفارقي، في معنى لفظة «كيان»⁹⁵ ولفظة «إله»، في لغة السريانيين على ما يقعان ويدلّان.

Traduction :

Réponse de Mār Iliyyā, le saint, le pur, l'incomparable⁹⁶, le métropolitain de Nisibe, à la question de son frère Zāhid al-'Ulamā' Abū Sa'īd 'Īsā Ibn Maṣṣūr⁹⁷, le rénovateur de l'hôpital de Mayyāfāriqīn, sur le sens du mot *kiyān* et du mot *ilāh* dans la langue des Syriens, pour savoir à quoi ils s'appliquent et ce qu'ils désignent.

III. Témoignage de Ṣalībā Ibn Yūḥannā (1332)

En 1332, Ṣalībā Ibn Yūḥannā composa une vaste encyclopédie intitulée *Asfār al-Asrār* = Livres des Mystères⁹⁸. De cette œuvre n'a été édité jusqu'à présent que le chapitre (*faṣl*) premier de la deuxième partie (*aṣl*) du livre (*sifr*) cinquième, qui traite de l'histoire des patriarches orientaux, c'est-à-dire nestoriens. Ce chapitre constitue en réalité un beau volume, édité et traduit en latin par le P. Enrico Gismondi⁹⁹.

Dans ce chapitre, parlant d'Elie I^{er} élu le 16 juin 1028 et mort le 6 mai 1049¹⁰⁰, Ṣalībā mentionne Elie de Nisibe, disant¹⁰¹ :

95 Manuscrit : كياناً

96 Peut-être faut-il corriger le texte arabe en *al-ṭāhir al-naḥs* (au lieu de *al-naḥs*), et traduire donc : «le saint à l'âme pure».

97 On notera l'interversion des deux noms dans ce manuscrit : phénomène assez fréquent en arabe.

98 Sur cet ouvrage, voir Graf II, p. 216-218. Cependant, nous sommes en désaccord avec beaucoup de points affirmés par Graf dans cette notice :

a) En ce qui concerne l'Auteur, il considère que Ṣalībā Ibn Yūḥannā a plagié 'Amr Ibn Mattā Ibn Bahnām. A notre avis, ceci n'est pas vrai.

b) En ce qui concerne la Date de Rédaction, il pense que l'ouvrage a été antidaté à dessein, pour couvrir le plagiat; et qu'il appartient en réalité à la seconde moitié du XIV^e siècle. Nous avons la preuve, au contraire, que la date de 1332 indiquée dans tous les manuscrits comme étant la date de rédaction du *Asfār al-Asrār*, est exacte.

c) En ce qui concerne le Titre, il appelle notre ouvrage *Kitāb al-Miḡdal*, ce qui est particulièrement malheureux. Il crée ainsi une confusion nouvelle avec le vrai *Kitāb al-Miḡdal*, écrit par Mārī Ibn Sulaymān, et décrit dans Graf II, p. 200-202. Notre ouvrage s'appelle dans tous les manuscrits *Asfār al-Asrār*.

99 Cf. Henricus Gismondi, SJ, *Maris Amri et Slibae De patriarchis Nestorianorum Commentaria*. Pars altera, *Amri et Slibae textus et versio* (Rome, 1896-97).

100 Sur ce patriarche et sur son œuvre en langue arabe, voir Graf II, p. 159-160.

101 Cf. Gismondi (note 98), texte arabe, p. 99/2-6.

وفي أيامه، استنح الأب القديس : ماراً إيلياً مطراناً نصيبين [...]، في نهار الجمعة لعشر
 خلون¹⁰² من المحرم، سنة ثمان وثلاثين وأربعمائة هلالية. ودُفن في بيعة ميافارقين¹⁰³ إلى
 جانب قبر أخيه أبي سعيد (رضي الله عنها!).

Traduction :

«De son temps, mourut le père saint Mār Īliyyā, métropolitain de Nisibe [...], dans la journée du vendredi 10 Muḥarram de l'année 438 de l'Hégire¹⁰⁴. Il fut enterré dans l'église de Mayyāfāriqīn, à côté du tombeau de son frère Abū Sa'īd. La complaisance de Dieu soit sur eux deux¹⁰⁵!

IV. Synthèse des renseignements

En partant des cinq sources reproduites plus haut, nous chercherons à corriger et à compléter les données les unes par les autres, pour ne retenir que les éléments utiles et sûrs.

1. Le *nom* de notre médecin comprend trois éléments :
 - un *laqab* (titre honorifique) : ZĀHID AL-'ULAMĀ'¹⁰⁶;
 - une *kunya* (nom honorifique, assez courant) : ABŪ SA'ĪD, que nous retrouvons dans les cinq sources;
 - un *ism* (nom personnel) : MANṢŪR IBN 'ĪSĀ'¹⁰⁷.
2. Il fut le médecin personnel du prince marwānide Naṣr al-Dawlah Abū Naṣr Aḥmad Ibn Marwān, dont il guérit (à Mayyāfāriqīn) une fille très chère au cœur de Naṣr al-Dawlah.
3. Il convainquit alors le prince Naṣr al-Dawlah de construire un hôpital moderne parfaitement équipé, comme œuvre pie en remerciement de la guérison de sa fille. Le prince le chargea de diriger cette construction, qui fit l'admiration de tous pendant longtemps. De là vient l'épithète de *Muğaddid*

102 Edition Gismondi : حلوان

103 Edition Gismondi : ميافارقين

104 Littéralement : «438 [des années] lunaires». L'expression *li-'ašrin ḥalawna* signifie le 11 de Muḥarram 438, qui correspond au 18 juillet 1046 A.D., lequel tombe effectivement un vendredi.

105 Voici la traduction de Gismondi (note 98), p. 57/35-39 : «Eius tempore e vivis excessit pater sanctus Mār Elias metropolita Nisibis [...] feria sexta 10 [sic!] mensis muḥarram anno lunari 438 et sepultus est in ecclesia Majāpharāqīn a latere sepulcri fratris sui Abu Sa'īd, utrumque Deus gratum habeat».

106 Voir le texte d'IAU et notre note 6. Voir aussi le Traité d'Elie de Nisibe sur *Kiyān et Ilāh* (*supra*, II 3).

107 Voir IAU et *Traité sur la Chasteté* d'Elie de Nisibe (*supra*, II 1). Dans le *Traité sur Kiyān et Ilāh* (II 3), les deux éléments du nom ont été inversés.

al-Bimāristān al-Fāriqī (rénovateur de l'hôpital de Mayyāfāriqīn) que lui donne la suscription du traité d'Elie de Nisibe sur les mots *kiyān* et *ilāh*¹⁰⁸. C'est probablement aussi à cette occasion qu'il rédigea son *Livre des hôpitaux*, mentionné par Ibn Abī Uṣaybi'ah¹⁰⁹.

4. Il fut aussi le médecin personnel du vizir Abū al-Qāsim al-Ḥusayn Ibn 'Alī al-Mağribī pendant toute sa vie; mais il renonça à s'en occuper, peu de temps avant la mort du vizir, à la suite d'une vision qu'il eut de saint Pierre. C'est peut-être à la suite de cette vision qu'il composa précisément un *Livre des songes et des visions*¹¹⁰.

5. Il a probablement enseigné aussi la médecine à Mayyāfāriqīn, comme on peut le supposer par le fait qu'il composa un *Livre sur ce que les étudiants dans l'art de la médecine doivent apprendre en premier lieu*¹¹¹. Il tenait aussi régulièrement des *séances scientifiques* à l'hôpital de Mayyāfāriqīn, répondant à des consultations d'autres médecins, et dont on trouve un écho dans la deuxième partie de son *Livre des Aphorismes* signalé par Ibn Abī Uṣaybi'ah¹¹².

6. Il semble s'être spécialisé en ophtalmologie, comme l'atteste son ouvrage *sur les maladies des yeux et leur traitement*¹¹³.

7. Au plan culturel, il dispose d'une bonne bibliothèque et s'intéresse à l'histoire de la médecine, comme l'atteste Ibn Uṣaybi'ah parlant de la première partie de son *Livre des Aphorismes*¹¹⁴. Il s'intéresse visiblement aussi aux questions de théologie et d'apologétique chrétienne. C'est en effet lui qui écrit à son frère Elie, le savant évêque de Nisibe, lui envoyant le texte d'al-Ġāhiz sur l'impossibilité de vivre dans la continence, lui demandant de le réfuter¹¹⁵. C'est aussi lui qui interroge son frère Elie sur le sens exact des termes *kiyān* (nature générale) et *ilāh* (dieu)¹¹⁶.

8. Il composa au moins cinq ouvrages de médecine, qu'Ibn Abī Uṣaybi'ah mentionne à la fin de sa notice¹¹⁷.

9. Au plan religieux, son titre honorifique de *Zāhid al-'Ulamā'* (le plus ascète des savants) suggère qu'il vivait d'une manière particulièrement ascétique pour un médecin et un savant de son rang, qui frappa ses contemporains¹¹⁸.

108 Voir plus haut, II 3.

109 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 1.

110 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 3.

111 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 4.

112 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 2.

113 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 5.

114 Voir plus haut, I, dernier paragraphe, N° 2.

115 Voir plus haut, II 1.

116 Voir plus haut, II 3.

117 Voir plus haut, I, dernier paragraphe.

118 Voir plus haut, note 6.

10. C'est très probablement lui qui parla au vizir Abū al-Qāsim al-Mağribī de son frère l'évêque Elie de telle manière qu'il suscita en lui un vif désir de le rencontrer, ce que fit le vizir se rendant trois fois à Nisibe pour rencontrer Elie, entre juillet 1026 et juillet 1027.

11. Il mourut après l'an 1027, date de rédaction des *Entretiens* avec le vizir par Elie de Nisibe¹¹⁹, et avant le 18 juillet 1046, date de la mort d'Elie¹²⁰.

12. Il fut enterré dans l'église de Mayyāfāriqīn, comme nous l'apprend Ṣalība¹²¹, probablement parce qu'il en était un bienfaiteur insigne, comme aussi à cause de la sainteté de sa vie. Plus tard, son frère Elie sera aussi enterré près de lui dans l'église.

VI. Appendice sur le prince Naṣr al-Dawlah

Nous avons vu plus haut¹²² que Zāhid al-'Ulamā' était le médecin privé du prince marwānide Naṣr al-Dawlah, qui lui confia la construction de l'hôpital de Mayyāfāriqīn. Nous voudrions présenter rapidement ici la figure de ce prince, et notamment dans sa relation aux hommes de lettres et aux médecins.

»Naṣr al-Dawla Abū Naṣr Aḥmad b. Marwān, troisième et le plus important prince de la dynastie marwānide de Diyār Bakr. Il accéda à la souveraineté provinciale à la mort de son frère aîné, Mumahhid al-Dawla Abū Maṣṣūr Sa'īd, en 401 (1010-11), après une lutte avec le meurtrier de ce dernier, et fut la même année reconnu formellement par le 'abbāsīde al-Ḳādir, de qui il reçut en même temps son *laḳab*, et par l'*amīr* būyide Sulṭān al-Dawla»¹²³.

Ce prince marwānide¹²⁴ mourut à l'âge de 84 ans, le 24 ṣawwāl 453, correspondant au 11 novembre 1061 A.D. Son long règne, qui dura plus de 50 ans, fut un des plus heureux. Mayyāfāriqīn, qui fut capitale du royaume de Diyār Bakr durant un siècle (de 380/990 à 479/1087 et aussi en 486/1093) divint une des villes les mieux équipées du monde arabe, avec l'eau potable courante amenée de Ra's al-'Ayn ainsi que beaucoup d'autres aménagements¹²⁵.

119 Voir plus haut, note 89. De plus, le *Traité sur kiyān et ilāh* (II 3) semble bien postérieur aux *Entretiens* (II 2).

120 Voir plus haut, note 104.

121 Voir plus haut, III.

122 Voir plus haut, I (tout le récit d'IAU, et note 9); voir aussi IV 2-3.

123 Harold Bowen, art. *Naṣr al-Dawla*, in *EI*¹ III (Leyde-Paris, 1936), p. 935a-936a, ici 935a.

124 Sur la dynastie des Marwānides, voir l'article *Marwānides* de K.V. Zetterstéen, in *EI*¹ III (Leyde-Paris, 1936), p. 356b-357a. Sur Naṣr al-Dawlah, la nouvelle *EI* n'a pas encore d'article; mais on trouvera quelque allusion dans l'art. *Djahīr (Banū)* de Claude Cahen, II 394b; et dans l'art. *al-Djarrāḥ b. 'Abd Allāh* de Marius Canard, II 496b.

125 Voir V. Minorsky, art. *Maiyāfāriqīn*, in *EI*¹ III (1936), p. 166a-170a, notamment p. 168a.

«Naşr al-Dawla fut sagace, ou heureux, dans son choix des trois vizirs qui le servirent successivement [...]. Il n'est pas douteux que c'est en partie à leurs capacités que fut due la remarquable tranquillité dont bénéficia Diyār Bakr pendant son règne, qui produisit ses effets et amena aussi une remarquable prospérité. Naşr al-Dawla y contribua aussi en réduisant l'impôt, et en renonçant à la pratique de mettre les riches à l'amende pour augmenter les revenus du Trésor. Néanmoins, sa cour (dit-on) surpassa celle de tous ses contemporains par son luxe, et l'on cite plusieurs exemples de sa libéralité et de sa générosité.

«Maiyāfāriqīn devint pendant son règne un centre de savants, de poètes et d'ascètes, et aussi un asile pour les réfugiés politiques. Il y eut, parmi ces derniers, le prince būyide al-Malik al-ʿAzīz, qui fut évincé de l'amīrat en 436 (1044-45) par son oncle Abū Kālīdjār, et le prince héritier du ʿabbāsīde al-Ḳāʾim (ensuite al-Muḳtadī) qui fut éloigné de Baghdād avec sa mère lors de l'occupation de cette ville en 450 (1058) par al-Basāsīrī»¹²⁶.

Parmi les réfugiés politiques qu'il accueillit, il faut mentionner celui qui fut son deuxième vizir, Abū al-Qāsim al-Ḥusayn Ibn ʿAlī al-Mağribī, qui fut en charge de 415/1025 à sa mort le 11 Ramaḍān 418 (= 15 octobre 1027)¹²⁷. C'est avec ce vizir qu'Elie de Nisibe eut sept échanges durant le mois de juillet de l'année 1026, échanges consignés dans les *Entretiens* rédigés par Elie de Nisibe et dans sa *Correspondance* avec le vizir.

Parmi les savants qui jouirent de l'aide et de la protection de Naşr al-Dawlah, mentionnons quatre médecins chrétiens signalés par Ibn Abī Uşaybiʿah dans son *Histoire des médecins*, en les classant par ordre chronologique :

1. Zāhid al-ʿUlamāʾ Abū Saʿīd Maṣṣūr Ibn ʿĪsā, médecin privé de Naşr al-Dawlah, constructeur de l'hôpital de Mayyāfāriqīn, mort entre 1027 et 1046. Nous avons vu sa relation au prince Naşr al-Dawlah¹²⁸.

2. Abū Saʿīd ʿUbayd Allāh Ibn Ġibrāʾīl Ibn ʿUbayd Allāh Ibn Baḥtūšūʾ, qui vivait aussi à Mayyāfāriqīn et mourut peu après 450/1058. Il était l'ami d'Ibn Buṭlān¹²⁹. Il composa le *Livre des Caractères et les caractéristiques des animaux* (*Kitāb Ṭabāʾir al-Ḥayawān wa-ḥawāṣṣuhā*) pour l'émir Naşr al-Dawlah, comme le dit Ibn Abī Uşaybiʿah¹³⁰.

126 Bowen (*supra*, note 123), p. 936a.

127 Sur le vizir al-Mağribī, voir :

a) K. V. Zetterstéen, art. *al-Mağribī* N° 2, in *EI*¹ III (1936), p. 114;

b) Ḥalīl Samīr, *Īliyyā al-Naṣībīnī (975-1046) wa-al-wazīr Abū al-Qāsim*, in *Risālat al-Kanisah* 6 (Minia, 1974), p. 51-57;

c) Samir, *Bibliographie* (*supra*, note 1), p. 259, avec bibliographie.

128 Voir la note 122.

129 Cf. Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam*, coll. *HO*, Ergänzungsband VI, 1 (Leiden 1970), p. 110-111 (N° 7) et note 5.

130 Cf. IAU p. 214 au bas.

3. Abū al-Ḥasan al-Muḥtār Ibn 'Abdūn IBN BUṬLĀN, le disciple d'Abū al-Farağ 'Abdallāh Ibn al-Ṭayyib (mort en 1043). Il eut aussi un échange de lettres avec Elie de Nisibe, encore inédit¹³¹. En 1049, il quitta Bagdad, et entreprit un long voyage vers Alep, Antioche, Laodicée, Jaffa, Le Caire et Constantinople où il composa en 1054 son traité sur l'Eucharistie, et où il acheva en septembre 1058 son ouvrage fameux intitulé le *Banquet des Médecins* (*Da'wat al-Aṭibbā'*). Cet ouvrage est dédié à l'émir Naṣr al-Dawlah, et la scène du banquet se passe précisément à Mayyāfāriqīn¹³².

4. Al-Faḍl Ibn Ġarīr al-Takrītī, le frère d'Abū Naṣr Yaḥyā Ibn Ġarīr al-Takrītī l'auteur de la fameuse encyclopédie religieuse chrétienne intitulée *al-Muršid* (= Le Guide)¹³³. Après la mort de Zāhid al-'Ulamā' Abū Sa'īd, il lui succéda comme médecin auprès de Naṣr al-Dawlah¹³⁴.

131 Nous avons préparé l'édition critique de cette correspondance.

132 La bibliographie sur Ibn Buṭlān est assez développée. Nous indiquons ici les quatre références les plus importantes, qui fournissent aussi une bibliographie :

- a) Graf II (1947), p. 191-194;
- b) Ullmann (*supra*, note 129), p. 157-158;
- c) Joseph Sehacht, art. *Ibn Buṭlān*, in EI² III (1971), p. 763a-764b;
- d) Roger Arnaldez, art. *Buṭlān (Ibn)*, in *Dictionary of Scientific Biography* II (New York, 1981), p. 619a-620a.

133 Sur Yaḥyā Ibn Ġarīr et son *al-Muršid*, voir Graf II (1947), p. 259-262.

134 Sur Al-Faḍl Ibn Ġarīr al-Takrītī, cf. Graf II (1947), p. 262-263; et IAU 328.